

# AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 5 - MAI 2009

La fierté francophone de l'Alberta porte mille et un visages; anciens et nouveaux, culturels et économiques, connus et inconnus.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez comment s'est manifesté notre francophonie à travers le théâtre, la fête de Dollard et l'Avant-Garde de l'ACFA. Vous comprendrez comment nous avons conservé notre passé bien précieusement, grâce à ces historiens méconnus que sont les archivistes. Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Découvrez ou redécouvrez ces facettes passées de notre identité francophone qui donnent le ton à notre présent.

## Joseph Georges Dusseault : athlète et agriculteur!

Joe Dusseault était le plus jeune des 12 enfants de Moise Dusseault et Amanda Lavoie. Il naquit le 26 septembre 1898 à Chatham, en Ontario. La famille déménagea à Edmonton environ en 1902. Il reçut son éducation dans les écoles séparées d'Edmonton<sup>(1)</sup> et reçut son diplôme d'enseignement en 1917, de l'école normale de Camrose.

Joe Dusseault a ensuite enseigné à Daysland, Rivière Qui Barre et Vimy. Étant un athlète suréminent, il reçut plusieurs médailles et trophées. Pendant la saison de 1914-15, il joua au hockey avec les Hustlers d'Edmonton. Cette année-là, ils gagnèrent le championnat international de l'Alberta. Il jouait avec la ligue de hockey des Big Four; c'était au temps des équipes de hockey à sept joueurs. Pendant une année ou deux, il participa au hockey professionnel avec les Lions de Vancouver et une équipe de Calgary. Entre 1920 et 1930, il joua au hockey avec Westlock, et sans que les autres joueurs le sachent, était payé 10 \$ la partie. On s'imagine que Wayne Gretzky et Mark Messier rigoleraient aujourd'hui.



Joe Dusseault a joué avec les Hustlers d'Edmonton, pendant la saison 1914-15.



La ferme des Dusseault à Vimy. En médaillon, Aurore Dusseault et Joe Dusseault.

Joe arriva au district de Vimy en 1920 où il loua le terrain de son père, que celui-ci avait acheté de sa mère veuve. Il était situé deux kilomètres à l'ouest de Vimy et environ 50 km au nord d'Edmonton. En 1922, il maria Aurore Lachance, la fille de pionniers du district, Trefflé Lachance et Léonie Lessard. M. et Mme Dusseault eurent une famille de deux garçons et quatre filles.

De 1937 à 1942, Joe Dusseault avait l'agence de John Deere de la région. C'était l'époque où le tracteur agricole

« Model D » avec des roues d'acier se vendait pour 1340 \$. Aujourd'hui, c'est un modèle de collectionneur et plusieurs estiment sa valeur à plus de 10 000 \$. Une fois, Joe Dusseault vendit toute une lignée de machineries : un tracteur, une charrue, un *binders*, un disque, un *cable weeder* et un *hammer-mill*. L'acheteur était Albert Bilodeau, et il paya 3500 \$ pour tout le lot.

On peut imaginer le prix que cela représentait à l'époque. Joe était un orateur accompli et convaincant! Parce qu'il était bilingue, on le demandait souvent afin de servir les familles françaises qui ne parlaient pas l'anglais.

M. Dusseault se spécialisait aussi en conservation du sol par rotation des récoltes. En 1947, il gagna le concours *Save the Soil*, parrainé par la Chambre de commerce d'Edmonton et le département d'agriculture. En 1949, la famille Dusseault était une des cinq gagnantes en Alberta. La famille s'est vue décerner le *Master Farm Family*, le prix des maîtres fermiers. Ces récompenses ont été instaurées par feu David Ure, alors qu'il était ministre de l'Agriculture de l'Alberta.

M. Dusseault était aussi actif dans l'administration municipale. De 1933 à 1943, il était conseiller pour le district d'Hazelwood avec un bureau situé à Pickardville. Lorsque Hazelwood fut dissout et que Morinville fut formé en 1943, il devint un des conseillers.

Au fur et à mesure du temps, les frontières changèrent et sa résidence

devint sous la juridiction de la municipalité de Westlock. Il devint donc membre du conseil de cette municipalité, poste qu'il occupa pendant plusieurs années. Il siégea aussi au sein du comité exécutif de l'Association des comtés et des districts municipaux de l'Alberta.

Il décéda le 2 septembre 1962 à l'âge de 64 ans. Trois ans plus tard, lorsque le nouvel édifice d'administration pour le district de Westlock fut ouvert officiellement, sa veuve eut l'honneur de couper le ruban en reconnaissance de toutes ces années où il avait siégé à ce conseil. À cette époque, Mme Dusseault avait déjà déménagé à Edmonton pour être près de sa fille, Paulette, en entraînement comme infirmière à l'Hôpital Général.

Elle vécut en ville jusqu'en 1986, puis déménagea au *Heritage Place Lodge* à Morinville. En avril 1990, sa santé diminua et elle fut admise comme patiente à l'Hôpital Auxiliaire de Westlock jusqu'à son décès paisible le 6 juin 1991 à l'âge de 86 ans.

### Hilaire Fortier

Collaborateur de la Société généalogique du Nord-Ouest

<sup>(1)</sup> La Loi des Territoires du Nord-Ouest de 1875 donnait aussi aux contribuables minoritaires de tout district scolaire, qu'ils soient protestants ou catholiques, le droit d'établir des écoles séparées et de n'être obligés de maintenir que celles-ci. Puisque les catholiques de l'époque sont aussi, pour la plupart, des francophones, cette loi favorise l'éducation française en permettant l'établissement de districts scolaires et d'écoles séparées, où le français est utilisé comme langue d'enseignement.  
[http://www.abheritage.ca/francoedmonton/modern/franco-education\\_f.html](http://www.abheritage.ca/francoedmonton/modern/franco-education_f.html)



En 1947, il gagna le concours *Save the Soil*, parrainé par la Chambre de commerce d'Edmonton et le département d'agriculture.

Photos : gracieusetés de la SGNO

# Les premiers pas du théâtre francophone

J'ai trouvé pour vous :



(Archives Saint-Jean- Duro IP072)

**Les Crochets du père Martin** est un drame en trois actes de E. Cormon et E. Grangé.

On remarque plusieurs noms bien connus dans la distribution : ... Alphonse Hervieux, Dr J.-L. Petitclerc, Gérard Baril, Maurice Lavallée, Georges Lambert, Oscar Courtemanche, Jacques Sylvestre, Francis Rodberg, Marie-Alice Pepin, Aurore Lefebvre, Jeanne Patenaude...

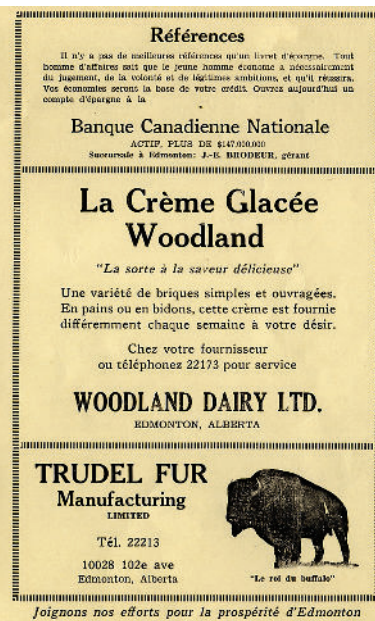
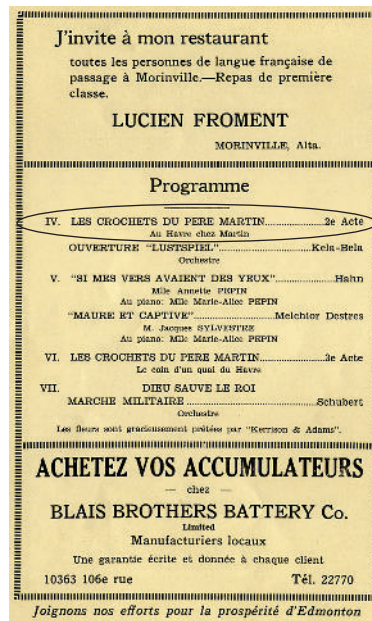
« Le père Martin est un commissionnaire au Havre. Par un labeur acharné, il avait réalisé quelques économies... Armand Martin, fils, est parti pour Paris. Le rêve de son père est qu'il soit avocat. Mais lui, Armand... gâte son avenir... crée des dettes honteuses et ruine les espérances de sa famille... » (p. 5)

On retrouve les premières traces du théâtre dans le premier journal francophone *l'Ouest canadien*, publié dès 1898. Au fil des années, des dizaines de troupes de théâtre sont fondées à Edmonton, à Calgary et à Saint-Paul. Il y en a dans tous les grands et petits villages, dans les écoles, les collèges et les paroisses. Tout le monde fait du théâtre car on y voit une façon de garder sa langue et son identité tout en se divertissant.

Parmi les troupes les mieux connues, il faut compter *Le Cercle dramatique Jeanne d'Arc*, fondé en 1913, dont la première pièce s'intitule « Les crochets du Père Martin ». Le premier directeur artistique est Paul Mauvier. Celui-ci est remplacé par Alphonse Hervieux en 1917. M. Hervieux occupera le poste pendant les vingt années qui suivirent.

Le 29 avril 1931, on assiste à la reprise de la pièce « Les crochets du père Martin », sous la direction d'Alphonse Hervieux. La pièce est présentée sous les auspices des *Jeunes Canadiens*, avec le concours du *Cercle Les Bonnes Amies*.

par France Levasseur-Ouimet Ph. D.



## Les jeunes Canadiens :

Formé en 1925, le groupe a pour but de promouvoir le bien-être de la jeunesse masculine d'Edmonton, de contribuer aux œuvres patriotiques et religieuses et d'encourager la jeunesse canadienne-française en lui procurant des divertissements.

## Les Bonnes amies :

En décembre 1925, cinq jeunes filles fondent le groupe *Les Bonnes Amies* : Yvonne Sylvestre, Cécile Brissette (Mme Baril), Valéda Sabourin (Mme Racette), Yvonne Sabourin (Mme Turcotte) et Gertrude Baril (Mme Blais). Plus de 70 jeunes filles francophones de la ville assistent à la première réunion qui a lieu au Rosary Hall, au coin de la 104<sup>e</sup> Rue et de la 100<sup>e</sup> Avenue. Le Cercle a pour devise : « Honni soit qui mal y pense. »

## Les Bonnes Amies

Trottier, Munro Allaire

Aspects du passé franco-albertain p. 44.



(Archives Saint-Jean)

## LES HÉROS FRANCO!

Qui sont les 10 personnages historiques qui ont le plus marqué l'histoire franco-albertaine? L'ACFA vous convie à choisir parmi les personnages proposés et à nous faire des suggestions! Pour avoir plus d'information au sujet des personnes proposées, rendez-vous au [www.acfa.ab.ca](http://www.acfa.ab.ca). Vous avez jusqu'au 30 juin 2009 pour nous faire parvenir vos choix !

**COCHEZ vos 10 choix parmi cette liste de 30 personnages ou encore, faites-nous des suggestions!**

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Paul-Émile Breton                                       | <input type="checkbox"/> Fernando Girard                    |
| <input type="checkbox"/> Georges Bugnet  | <input type="checkbox"/> André Mercure                      |
| <input type="checkbox"/> Jean Côté   | <input type="checkbox"/> Dr Aristide Blais                  |
| <input type="checkbox"/> Marie-Anne Gaboury                                      | <input type="checkbox"/> Père Arthur Lacerte o.m.i          |
| <input type="checkbox"/> Albert Lacombe  | <input type="checkbox"/> Jules Van Brabant                  |
| <input type="checkbox"/> Les Frères Rouleau : Charles-Borromée et Édouard-Hector | <input type="checkbox"/> Emma Morrier                       |
| <input type="checkbox"/> Joseph Henri Picard                                     | <input type="checkbox"/> Onésime Dorval                     |
| <input type="checkbox"/> Dr Joseph Étienne Amyot                                 | <input type="checkbox"/> Maurice Lavallée                   |
| <input type="checkbox"/> Jean Gauthier   | <input type="checkbox"/> Wilfrid Gariépy                    |
| <input type="checkbox"/> Lucien Dubuc  | <input type="checkbox"/> Marguerite Dentinger               |
| <input type="checkbox"/> Henri Milton Martin                                     | <input type="checkbox"/> Guy Lacombe                        |
| <input type="checkbox"/> Prosper-Edmond Lessard                                  | <input type="checkbox"/> André M. Déchène                   |
| <input type="checkbox"/> Jean Patoine o.m. i.                                    | <input type="checkbox"/> Henri de Savoye                    |
| <input type="checkbox"/> Alphonse Hervieux                                       | <input type="checkbox"/> Paul Jenvrin                       |
| <input type="checkbox"/> Dr Léon-Omer Beauchemin                                 | <input type="checkbox"/> Brigadier-Général Raymond Brutinel |

## VOS SUGGESTIONS DE PERSONNAGES \*

Écrivez-nous vos suggestions. Mentionnez aussi quelques unes de ses réalisations.

Le 2 juillet 2009, l'ACFA pigera au hasard cinq noms parmi tous ceux et celles qui auront soumis un bulletin de vote. Les cinq gagnants se mériteront le livre : « Les Francophones de l'Alberta » écrit par Nathalie Kermoal et un laissez-passer familial pour une journée dans n'importe quel musée provincial de l'Alberta.

## POUR PARTICIPER PAR LA POSTE :

Découpez ce formulaire et envoyez-le à :

ACFA  
A/s Concours Héros Franco  
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91e rue)  
Bureau 303  
Edmonton (AB) T6C 3N1



Pour plus d'information:  
Claudie Simard, adjointe aux communications  
[c.simard@acfa.ab.ca](mailto:c.simard@acfa.ab.ca)  
780-466-1680 poste 210



LE FRANCO

Ce questionnaire se veut un outil afin de stimuler l'intérêt pour les personnages importants qui ont marqué l'histoire des francophones en Alberta. L'ACFA remercie les participants et tiendra compte des réponses afin de retenir 10 noms. Des biographies seront écrites à leur sujet et seront disponibles sur le site web de l'ACFA ainsi que publiées dans le journal «Avant que j'oublie». Merci de votre participation!

\* Les personnages doivent avoir eu une influence positive dans le cours de l'histoire franco-albertaine et doivent être décédés.

## Être adolescent en 1934

Plusieurs se rappellent qu'à une certaine époque, en Alberta, le patriotisme francophone de la jeunesse portait un nom; l'Avant-Garde.

« **1932, Falher** - Lors d'une assemblée générale de l'ACFA tenue à Falher, M. Léo Belhumeur, le secrétaire général de l'ACFA, prend l'initiative d'inviter les élèves à participer. Les jeunes lui proposent alors d'avoir une organisation semblable à l'ACFA, mais bien à eux. On rédige une Constitution, et l'Avant-Garde de Falher est fondée le 1<sup>er</sup> avril 1932. Le 6 avril de la même année, l'Avant-Garde de Donnelly débute à son tour sous le nom d'Avant-Garde Belhumeur. Chaque semaine, La Survivance publie les comptes-rendus de leurs réunions. (...) »

Levasseur, France (2003). *D'année en année*. Edmonton : Faculté Saint-Jean, 422 p. 206

Je vous invite à lire le témoignage de M. Cournoyer qui suit, où il exprime ce qu'une génération tout entière a partagé : la manifestation claire de leur patriotisme et de leur attachement à la culture francophone. Au plaisir de découvrir ou de redécouvrir, une des multiples facettes de l'identité francophone de l'Alberta.

par Denis Perreux, directeur général de l'ACFA



Lettre ouverte d'un patriote albertain

## « Un défilé... mais dans ma mémoire, un événement marquant »

L'Avant-Garde jouait un rôle important dans la vie des élèves de la décennie des années 30. À Morinville, au Couvent Notre-Dame et à l'école Thibeault, les activités de l'Avant-Garde se terminaient à la fête de Dollard des Ormeaux.

En 1934, avec une cotisation de 3.50\$, je devenais membre du Cercle Saint-Jean-Baptiste de Morinville. Le Cercle était très actif, avec des réunions mensuelles auxquelles un membre de chaque classe présentait un chant, un poème, un récit, une histoire à thème patriotique. C'était des séances fructueuses, car chaque numéro avait été bien préparé sous la tutelle de nos religieuses, les Filles de Jésus.

L'année se terminait le troisième lundi de mai, à la fête de la Reine. Ce jour-là, au lieu de célébrer la reine Victoria, on fêtait Dollard des Ormeaux et ses valeureux compagnons.

On connaissait son histoire grâce à notre livre, *Un Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte*, par François-Xavier Garneau, publié pour la première fois en 1856. Pour nous, la fête de Dollard, c'était une grande célébration.

1934, fête de Dollard des Ormeaux. Sur le parvis de l'Église Saint-Jean-Baptiste de Morinville, 17 élèves représentent Dollard et ses 16 compagnons.

Un élève du secondaire représentait Dollard. Il était vêtu d'un chapeau à panache, d'un manteau au collet de velours, aux poignets en dentelle ainsi que d'un pantalon enfoui dans ses bottes, tel un mousquetaire.

Dollard était accompagné du Zouave de monsieur le curé. Ils étaient suivis d'élèves de la septième et huitième année.

Eux, ils portaient une écharpe en bandoulière, sur laquelle étaient inscrits les noms des volontaires; Christophe Auger, Jacques Boisseau, François Cusson, etc. On entendait le chant de la Marseillaise (que l'on connaissait grâce aux Filles de Jésus, originaires de la France).

Le défilé faisait sa grande entrée dans l'église, où se trouvaient tous les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibeault, ainsi que les parents. C'était une grande messe solennelle où l'on entendait orgue et chants en chœur.

La journée se terminait à la salle paroissiale avec un concert. On y présentait aussi les meilleurs numéros des réunions mensuelles de l'année.



À nos yeux d'adolescents de l'époque, Dollard des Ormeaux et ses volontaires étaient des modèles parfaits; eux, sauveurs de la Nouvelle-France, **nous, jeunes canadiens-français, sauveurs de notre culture et de notre langue.**

Par Daniel Eugène Cournoyer  
Saint-Albert



## Anniversaire

« Maman, pourquoi on fête **LE** Dollar? »

Confondre la fête **DE** Dollard avec la fête **DU** dollar est facile pour ceux qui ne savent pas qui est Adam Dollard des Ormeaux. Or, ce n'est pas notre argent que nous fêtons le lundi précédant le 25 mai, mais bien Dollard des Ormeaux, un personnage historique mort en mai 1660 en défendant la Nouvelle-France. Au départ, ce jour férié était nommé fête de la Reine, ou *Victoria Day*, et servait à souligner l'anniversaire de la reine d'Angleterre de l'époque, Victoria, et plus tard celle du souverain canadien régnant.

Au Québec, cette fête a été rebaptisée fête de Dollard dans les années 20, puisque plusieurs citoyens n'aimaient pas l'idée de célébrer la Couronne britannique. En 2002, le gouvernement du Québec a fait adopter par son Assemblée nationale la désignation « Journée nationale des patriotes », en mémoire de la rébellion des patriotes de 1837-1838.

De nos jours, c'est donc la Journée nationale des patriotes qui est utilisée en français pour désigner cette fête. Mais pour ceux qui connaissent l'histoire de Dollard des Ormeaux, elle demeure la fête de Dollard.

## Concours « Qui suis-je? »

**Bien qu'elle n'ait existé que pendant cinq ans, cette organisation jeunesse avait une structure élaborée : une constitution, un journal « La Correspondance », qui lui permettait de communiquer avec ses membres, et un congrès provincial; une occasion de rassembler les jeunes de toute la province.**

**QUEL EST LE NOM DE CETTE ORGANISATION JEUNESSE?**

Pour le savoir, rendez-vous au [www.fja.ab.ca](http://www.fja.ab.ca) et courez la chance de gagner une clef USB de Francophonie Jeunesse de l'Alberta, en plus du laissez-passer que vous offre l'ACFA.

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, **avant le 30 juin 2009** et courez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel : [avantquejoublie@acfa.ab.ca](mailto:avantquejoublie@acfa.ab.ca)

Par la poste :

ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie  
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91<sup>e</sup> rue)  
Bureau 303  
Edmonton (AB) T6C 3N1

**RÉPONSE DU MOIS DE MARS 2009**

Les 5 femmes résidant en Alberta qui ont réclamé pour les femmes le statut constitutionnel de « personne » étaient surnommées les Célèbres Cinq, ou *Famous Five*.

Bravo à la gagnante :  
**RACHEL REES**, d'Okotoks.



# Passionné par les archives

Ils sont les gardiens des traces de notre mémoire collective. Le travail des archivistes, en amont de celui de nos historiens, est souvent méconnu. L'un d'eux nous a introduits à son univers. Fort d'une expérience de 40 ans comme archiviste et chercheur, Éloi DeGrâce ne s'arrête pas aux traces de notre passé, mais aussi à celui que nous sommes en train de dessiner pour les générations futures.

Je l'ai rencontré à l'archidiocèse d'Edmonton, où il travaille.

Le défi de l'archiviste, c'est de choisir ce que l'on garde ou pas. Aujourd'hui, nous produisons tant de documents qu'il faut faire des choix, selon leur valeur pour l'histoire. Moi, je crois que l'histoire, ce n'est pas ce qui concerne les édifices ou les constructions de route, ce sont les individus. Aujourd'hui, on n'a pas le souci de mettre de côté une lettre qu'on a reçue ou écrite, alors que les documents écrits nous donnent vraiment le poulx de ce qui a été vécu dans une période.

## On n'a pas toujours accès à l'expérience immédiate des personnes, mais à travers une variété de documents...

Oui, une variété de documents, c'est bien important! Face à un événement, j'ai retenu certaines choses, un autre va raconter le même événement avec un autre point de vue. Dans le passé, on s'est contenté de garder l'histoire officielle. Je peux te dire quand une église a été construite, quand la cloche a été achetée. Mais moi, je trouve très important de savoir comment le curé de la paroisse aimait faire les choses, quels étaient ses passe-temps. Aux archives, j'ai deux défis : conserver ce que d'autres avant moi ont conservé et documenter ce que nous faisons aujourd'hui. Mon travail est plus difficile que pour ceux du passé parce qu'avec l'ordinateur puis la petite clé qui s'appelle *delete*, nous perdons beaucoup de documents.

## J'imagine que d'un archiviste à l'autre, une signature personnelle ressort de ce travail?

Oui, parce que l'archiviste a ses talents, ses habiletés et ses préférences, aussi. J'ai travaillé dans des archives où ceux qui me précédaient étaient plus en comptabilité, donc les archives financières étaient bien tenues! Moi, je suis intéressé à ce que les individus font, donc les vieux albums de photos, les *scrapbooks*, les correspondances, c'est mon fort. Chaque archiviste doit aussi connaître sa communauté, pour savoir ce qui est bon à conserver et conseiller les gens.

## Comme vous le disiez plus tôt, on produit beaucoup d'informations dans le monde actuel, mais n'y a-t-il pas aussi une certaine



Éloi DeGrâce à l'Archidiocèse d'Edmonton

## hésitation à conserver des documents très personnels?

On a des lois aujourd'hui sur la protection de la vie privée, je crois que ça va faire du tort aux archives. Car les gens, dans les organisations par exemple, disent : on ne gardera pas cette partie, car il y a des renseignements personnels. Mes archives, à la maison, j'ai cinq-six mètres de documents, c'est privé, mais quand je serai parti, les archivistes auront beau aller les lire! La documentation que j'ai conservée, c'est très personnel, ça touche la vie des autres aussi, mais c'est pour montrer dans quelle époque j'ai vécu. Si nous détruisons tous les documents, il n'y aura pas de recherche sur notre période. Moi je suis curieux de savoir comment les gens fonctionnaient dans les années 1950-1960. Dans 50 ans, les gens vont vouloir savoir comment, en 2009, nous pouvions nous débrouiller.

## Ici, ce sont tous des documents des institutions religieuses?

Oui, de l'archidiocèse, depuis ses débuts en 1870. Il y a des documents administratifs. On a des dossiers sur les prêtres décédés qui ont travaillé dans le diocèse. Il y a un peu de correspondance, j'aurais aimé qu'il y en ait plus. Pour toutes les communautés religieuses qui ont travaillé en Alberta, on a un dossier de correspondances. C'était un petit peu officiel, mais il y a quand même des choses intéressantes. Comme le père Lacombe, j'ai deux boîtes pleines. Il y a sa correspondance. Intéressant à lire, oh!

## Les gens peuvent avoir accès à ces documents?

Oui. Je regarde chaque demande individuellement. C'est une archive privée, mais il n'y a pas de secret, tout ce qui est arrivé est public. Alors, toute personne qui a une bonne raison de faire de la recherche peut venir ici et prendre le temps de feuilleter.

## Ce sont surtout des chercheurs universitaires qui vous consultent ou il y a toutes sortes de gens?

Il y a des chercheurs universitaires, qui ont de longs sujets de recherche. Il y a les paroisses et les communautés religieuses qui fêtent un anniversaire et viennent vérifier des informations. L'autre catégorie de chercheurs plus commune, c'est le personnel d'ici qui a créé les documents, mais qui doit revenir les consulter pour des dates, des faits; d'où l'importance de tout documenter. Plus tard, on ne sait pas quelles seront les préoccupations des gens... Et je dis à de jeunes chercheurs que j'ai rencontrés : qu'a-t-on besoin pour faire une recherche? Pas nécessairement des documents nouveaux, mais des yeux nouveaux! Un nouveau chercheur va lire les lettres du père Lacombe et dira : wow! regarde ça... Puis deux chercheurs de disciplines différentes ne les aborderont pas de la même manière.

## Aujourd'hui, avec les courriels, ce sont des traces qu'on perd, les gens n'écrivent plus nécessairement beaucoup de lettres?

Les courriels, pour moi, sont encore plus savoureux que les lettres! Une lettre, il fallait



Lors du Rond Point 2007, Éloi DeGrâce s'est vu remettre le prix Roger-Motut (Histoire et littérature) de l'ACFA.

attendre de pouvoir remplir une page pour l'écrire. Les gens ont eu le temps de penser beaucoup. Le courriel : quelque chose arrive, les gens écrivent quelques lignes puis l'envoient. L'impression du moment est là. Si nous pouvions conserver ces courriels qui ont rapport à un événement, nous verrions comment les gens ont réagi, parce que c'est instantané. Le courriel a une saveur que la lettre n'a pas. Certains méritent vraiment d'être conservés pour cet aspect d'être très proche de l'événement.

## Vous me disiez que ça fait quatre ans et demi que vous êtes ici?

Oui, avant j'étais chez les Sœurs de la Providence. J'ai travaillé quasiment cinq ans à organiser leurs archives. Elles avaient des hôpitaux, des écoles, des infirmeries, elles en ont ramassé des papiers! Les sœurs venues dans l'Ouest, c'était presque toutes des francophones. Ce serait intéressant d'étudier ce que ces femmes ressentaient. Partir en mission, au service de Dieu, mais tu quittes l'eau chaude, les bains... Je rêvais de trouver une famille qui aurait conservé les lettres d'une sœur venue ici. Dans les chroniques des sœurs, il faut lire entre les lignes; c'est pensé dix fois avant d'être écrit. Dans la correspondance d'une sœur à sa famille, elle raconterait quelques petits problèmes qu'elle avait, ses frustrations... Ça vaudrait la peine d'être écrit, l'œuvre de la sœur du point de vue d'une sœur!

## Vous arrive-t-il d'écrire à partir des documents?

Oui, quand je trouve des choses qui valent la peine d'être connues. Pas des documents nouveaux, mais qui, placés dans le contexte d'aujourd'hui, font ressortir de belles choses. Les documents, si personne ne s'en sert, inutiles de les garder. La récompense de l'archiviste, c'est quand le chercheur demande un renseignement, je peux aller dans le dossier, sortir le document, dire: voilà! Ça prouve que j'ai conservé le bon document et que je l'ai bien classé. Les archives ont des réponses à des questions que les gens se posent. Quand j'étais chez les Sœurs de la Providence, j'ai eu une dame qui disait que sa grand-tante avait été chez les sœurs, mais qu'elle ne savait pas grand-chose à son sujet. Je suis allé dans le dossier de cette sœur, décédée depuis longtemps, il y avait un texte de deux-trois pages qui relatait sa carrière, puis quelques lettres écrites de sa main. C'était un nom, pour elle, maintenant c'est plus qu'un nom! Ça a fait le bonheur de cette personne!

Entrevue réalisée par Mylène Briand



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

LE FRANCO

